

sans doute; un an après, la mort fit le reste. Il fut inhumé dans l'église des Cordeliers, où nous n'avons pu découvrir son tombeau, dit M. l'abbé Pavy (1). Clerjon a fait une méprise étrange, en indiquant pour l'építaphe de Champier les vers latins qu'on lit dans la chapelle de Saint-Luc, et qui redisent les bienfaits de Simon de Pavie. Le seul souvenir qui reste de Symphorien autour des Cordeliers, c'est la rue qui porte son nom, à côté de l'église, au levant, et qui aboutit de la rue Claudia à la rue Port-Charlet.

Cette grande illustration que Symphorien recherchait s'accordait mal avec un emploi dont il était encore pourvu à sa mort. Les registres de l'église d'Ainay nous apprennent qu'Antoine de Talaru, abbé de ce monastère, donna, en 1539, à un notaire, l'office de cuisinier, *culinarius*, vacant par le décès de Symphorien Champier. Cet office équivalait, sans doute, à celui de maître d'hôtel, et obligeait la personne qui en était revêtu à tenir registre de la dépense. Bien qu'un pareil emploi n'eût rien d'avilissant, néanmoins il n'y avait pas de quoi satisfaire des prétentions aussi exagérées que celles du docteur (2).

Champier fut contemporain de sa gloire, qui n'a pu lui survivre; il écrivait trop rapidement. Habile médecin, il avait la manie plutôt que le talent de l'histoire. Le P. Nicéron, qui a publié (3) le catalogue le plus exact que l'on connaisse des ouvrages de Champier, en compte jusqu'à 54, dont quelques-uns ont été réimprimés plusieurs fois. Deux des plus curieux sont ceux qui ont pour titre : *Hortus gallicus*, etc. Lugduni, 1533, in-8° de 83 pages, et *Campus elysius*, ibid., même année et même format de 135 pages. Champier prétend y prouver que la France porte abondamment dans son

(1) *Les grands Cordeliers de Lyon*, page 77.

(2) Cochard, *Notice historique et statistique du Canton de St-Symphorien-le-Château*, page 157.

(3) *Mémoires*, tome 52, pages 245-271.